



Les polluants sont éternels

DEPUIS quatre mois, plus de 3 000 habitants des Ardennes et de la Meuse n'ont plus le droit de boire l'eau du robinet. Les boues d'épuration d'une ancienne usine à papier utilisées comme fertilisant sur les champs alentour sont pointées du doigt. L'engrais papetier, farci de PFAS – une famille de polluants soupçonnés, au choix, d'être cancérogènes, de perturber le système endocrinien, de dézinguer le développement des fœtus ou de porter un coup à la fertilité –, aurait contaminé les points de captage d'eau potable. Et pas qu'un peu : dans l'une des 17 communes concernées, la concentration de ces charmantes molécules au sortir du robinet dépasse de 27 fois le seuil d'alerte !

Les habitants du coin pourront toujours se consoler en découvrant dans le dernier rapport de l'Agence nationale de sécurité sanitaire (Anses) qu'ils ne sont pas les seuls à siroter des « polluants éternels », comme on les appelle. L'Agence a passé au tamis 2 millions de données disponibles et fait le constat qu'on trouvait ces cochonneries partout, notamment dans la flotte du robinet, et qu'il faudrait d'are-dare augmenter le nombre de contrôles et le nombre de PFAS surveillés. Depuis 2020, l'Europe impose le suivi de 20 de ces polluants éternels dans l'eau potable, mais, vu que la France a traîné les pieds pour transposer ladite directive, les contrôles n'y seront obligatoires qu'à partir du 1^{er} janvier 2026.

En attendant, les agences régionales de santé (ARS) font comme bon leur chante. 20 % des 7 816 analyses réalisées par les ARS en 2023 dans l'eau du robinet ont mis en évidence la présence de huit PFAS. Avec une sérieuse lacune : les autorités sanitaires ne recherchent pas l'acide trifluoroacétique (TFA), qui est pourtant le polluant éternel le plus répandu dans la flotte, et le plus persistant. L'année dernière, une campagne d'analyses pilotée par l'association Génération futures a ainsi détecté du TFA dans 80 % des échantillons. C'est pourquoi l'Anses recommande de l'intégrer fissa dans la liste des molécules à traquer systématiquement. Sans oublier de scruter aussi les boues industrielles épandues en guise d'engrais. C'est là qu'on découvre que l'agriculture intensive relargue massivement des PFAS, qui finissent dans la flotte.

Comme l'a révélé Génération futures, une trentaine de pesticides actuellement autorisés en France sont en effet concoctés avec des polluants éternels. La quantité de ces joyusetés pulvérisées dans les champs a même triplé, ces quatorze dernières années, pour dépasser les 2 300 tonnes annuelles. Et, nous, pendant ce temps, on trinque aux PFAS...

